

Résister à la géographie

Guillaume Monsaingeon

Graphies des déplacements

Exposition
de Mathias Poisson
Le VOG, centre d'art
contemporain de
Fontaine
avec les soutiens du
FRAC Provence-
Alpes-Côte d'Azur,
de la Région
Auvergne-Rhône-
Alpes,
de la ville de Fontaine
7 décembre 2017
→ 31 mars 2018

Guillaume Monsaingeon est philosophe,
commissaire d'exposition

Si la géo-graphie est une façon d'écrire la Terre, Mathias Poisson est un artiste qui résiste plutôt à la géographie. Août 2017. La première saison de PAYSAGE→PAYSAGES est achevée, la deuxième s'annonce. Mathias range son atelier marseillais. Il est sur le départ, heureux de quitter la trop grande ville pour Forcalquier. Ce déménagement lui permet d'abandonner « le monde de l'art » pour mieux retrouver et le monde et l'art.

Pour dessiner un espace, Mathias a d'abord besoin de se déplacer. Il marche, bouge, enquête, recueille, dialogue. La tradition du dessin de plein air s'est envolée. Autrefois l'artiste s'asseyait pour capter un champ visuel encapsulé, qu'il signait en plaçant la silhouette de l'artiste au travail dans un angle du paysage. Aujourd'hui, le dessin représente plus la psyché de l'artiste, ou celle des autres, que la configuration d'un espace matériel. Mathias s'efforce de déformer – non, ce n'est pas un effort, et il n'entend pas créer un rapport de force avec le paysage: il laisse se déformer objets et trajets, il essaye d'être réceptif aux transformations du paysage. Son travail s'apparente à un « thème et variations » dont il ne livrerait jamais le thème. Sur l'espace de la feuille de carnet, sur la cimaise ou la table d'exposition, il agence des projections d'expériences et de traversées antérieures.

Comment renoncer à l'œil-caméra qui est devenu le nôtre depuis plus d'un siècle? Personne n'est un regard neutre dans un espace stable, aucun d'entre nous n'habite le même espace que son voisin. Il faut résister à la facilité des cartes, itinéraires, bases de données, GPS et autres. C'est un long travail d'en revenir toujours au début: la dérive ne se décrète pas. Pour se laver le regard, Mathias lit beaucoup, plutôt des essais et des philosophes. Peu de romans: les fictions, il les secrète en dessinant. Plus qu'une géographie, il tente le « géonirisme », approche rêvée de l'espace.

Aucun laisser-aller, pas d'approximation: c'est au contraire une question de résistance. Pour Mathias, toute carte est carte d'identité, une façon de figer l'image, l'état civil, la forme, la dimension... Son travail d'artiste consiste donc à délivrer les identités capturées pour mieux exprimer les paysages en mouvement et la façon dont nous les habitons. Bien sûr, il y a quelque chose d'excessif dans cette condamnation de la cartographie, comme le montrent les innombrables tentatives développées au cours des siècles pour tracer le flux plus que la substance. Mathias le sait bien, il connaît la table de Peutinger et ses représentations longilignes qui dessinent les itinéraires contre les formes classiques. Mais il souhaite combattre une tradition enkystée.

Rêve d'artiste: ne plus être contaminé, se dépolluer par l'exercice de la marche et du dessin. Son écologie est d'ordre esthétique. Il lutte contre la pollution des formes figées, espère quitter la géographie déjà écrite et oublier l'usine à rêves du cinéma préfabriqué. Laisser les rêves s'écrire en nous, en tracer des bribes. Mathias revient d'un pays lointain. Comme dans l'art aborigène, espace et temps s'y trouvent mêlés, brouillant nos catégories de rêve et de réalité, du personnel et du collectif. Oui, un dessin peut exprimer à la fois une crainte, un carrefour proche, un rêve, une mythologie ancestrale, la maison de l'instituteur au coin de la rue et ma fatigue lors d'une trop longue excursion. Dessiner un espace et ses mouvements, c'est en capter l'empreinte: pas l'empreinte digitale qui prétend capturer à tout jamais une identité, plutôt celle d'un dormeur niché dans son lit ou dans les herbes, la trace de notre passage ici ou là.